

**En seulement en français acadien : un marqueur de crédibilité**  
**Catherine Léger, University of Victoria**

Certaines études tendent à montrer que les marqueurs discursifs sont particulièrement susceptibles d'être empruntés, du moins dans les contextes de bilinguisme asymétrique (Matras 2009). Cette observation semble s'avérer juste pour certaines variétés de français acadien qui comptent un assez grand nombre de marqueurs de discours d'origine anglaise, tels que *anyway*, *whatever* et *well*. Ces types de marqueurs discursifs, empruntés à l'anglais, ont été analysés dans plusieurs travaux et sont assez bien connus (voir entre autres Chevalier 2000, 2002, 2007; Flikeid 1989; King 2008, 2013; Perrot 1994; Petraş 2005, 2016). Or, nos connaissances sur les marqueurs discursifs français en français acadien, surtout ceux qui sont des survivances lexicales du français archaïque, sont très limitées. Butler et King (2008) à propos de *mais dame* et Léger (2018) à propos de *voir* sont parmi les rares études à avoir examiné des marqueurs discursifs qui, selon toute apparence, sont des vestiges d'un état de langue plus ancien.

Cette présentation vise à jeter la lumière sur la distribution et les fonctions discursives d'un autre item lexical qui est utilisé depuis longtemps en Acadie comme un marqueur discursif : *en seulement*. À ma connaissance, ce marqueur discursif n'a fait l'objet d'aucune recherche. Cet item lexical est consigné dans le *Glossaire acadien* de Pascal Poirier, sous l'entrée ENSEMENT, avec la remarque suivante : «C'est, il me semble, l'agglutination de *en seulement* en un seul mot [...]; nulle part je ne trouve exactement le sens que les Acadiens lui donnent.» On le trouve aussi dans le *Glossaire du vieux parler acadien* de Boudreau, sous SARMANT (*serment*). L'article se lit comme en (1).

- (1) À *sarmant* (pron.: à *sarmagne*). Par exemple ; même.  
*I av'nu à Rivière (Rivière-Bourgeois) ; à sarment qu'i a arrêté me voir.* (Il est même venu me voir ou Par exemple, il est venu me voir.)

Ces brefs commentaires sont très révélateurs du flou qui entoure sa provenance et surtout ses rôles dans le discours. Un examen d'occurrences de *en seulement* (apparaissant sous différentes graphies : *en seurment*, *enserment*, *enseurment*, etc.), tirées du corpus Catherine-Jolicœur, composé de légendes et de récits oraux recueillis entre 1959 et 1982, principalement dans les régions acadiennes du Nouveau-Brunswick, montre que cet item lexical apparaît le plus souvent en périphérie d'énoncés (en particulier en début de proposition), ce qui tend à confirmer son statut en tant que marqueur discursif. Par ailleurs, lors d'une narration, le locuteur semble employer *en seulement* lorsqu'il veut signaler des renseignements qui sont soit surprenants, soit qui servent à renforcer le caractère réaliste du récit (pour rendre ses propos crédibles).

- (2) Oui, c'est lui qui a caché son argent là. Ah ben i avait une goélette pis i faisait de l'argent avec sa goélette. C'était de l'argent qu'i s'avait ramassé en voyageant avec cette goélette-là. I allait loin, i avait faite c't argent-là je sais pas comment. **En seulement** i avait des matelots qui ont désarté de sa goélette, pis i disaient comment qui étiont maltraités.

En (2), en utilisant *en seulement*, le locuteur donne de l'information inattendue ou du moins jugée digne d'intérêt; cette information annoncée par la présence du marqueur discursif sert en quelque sorte à fournir des indices, des éléments de preuve, conférant de la crédibilité au récit. Dans les constructions comme en (2), les fonctions de *en seulement* s'apparentent à certaines que peut revêtir *actually* de l'anglais (voir Jacobson 1978). Il est intéressant de noter qu'il n'y a aucune attestation de *en seulement* dans les corpus plus récents (notamment le corpus Anna-Malenfant et le corpus Perrot), constitués d'entretiens auprès d'adolescents de la région de Moncton. Ce fait pourrait être un indice que *en seulement* est en voie de disparition (puisqu'il ne se trouve pas chez les jeunes) ou encore qu'il est confiné à des communautés particulières.

## Références

- Boudreau, É. 2009. *Glossaire du vieux parler acadien : mots et expressions recueillis à Rivière-Bourgeois, Cap-Breton*. Saint-Jean-sur-Richelieu : Éditions Lambda [Montréal : Éditions du Fleuve, 1988].
- Butler, G.R. et R. King. 2008. The French discourse marker *mais dame*: Past and present functions. *Canadian Journal of Linguistics* 53 (1), 63–82.
- Chevalier, G. 2000. Description lexicographique de l'emprunt *well* dans une variété de français parlé du sud-est du Nouveau-Brunswick. Dans D. Latin et C. Poirier (éd.). *Contacts de langues et identités culturelles. Perspectives lexicographiques*. Québec : Presses de l'Université Laval, 85–97.
- Chevalier, G. 2002. La concurrence entre les marqueurs 'ben' et 'well' en chiac du sud-est du Nouveau-Brunswick (Canada). *Cahiers de sociolinguistique de Rennes* 7 (1), 65–81.
- Chevalier, G. 2007. Les marqueurs discursifs réactifs dans une variété de français en contact intense avec l'anglais. *Langue française* 154 (2), 61–77.
- Corpus Anna-Malenfant. 1994. Université de Moncton (G. Chevalier et K. Gauvin).
- Corpus Catherine-Jolicœur. 1959–1982. Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, Université de Moncton.
- Corpus Perrot. 1991. Centre de recherche en linguistique appliquée, Université de Moncton (M.-È. Perrot).
- Flikeid, K. 1989. 'Moitié anglais, moitié français'? Emprunts et alternance de langues dans les communautés acadiennes de la Nouvelle-Écosse. *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* 8(2), 177–227.
- Jacobson, S. 1978. *On the use, meaning, and syntax of English preverbal adverbs*. Stockholm : Almqvist & Wiksell International.
- King, R.E. 2008. Chiac in context: Overview and evaluation of Acadie's joul. Dans M. Meyerhoff et N. Nagy (éd.). *Social lives in language – Sociolinguistics and multilingual speech communities: Celebrating the work of Gillian Sankoff* (137–178). Amsterdam : John Benjamins.
- King, R.E. 2013. *Acadian French in time and space: A study in morphosyntax and comparative sociolinguistics*. Durham : Duke University Press.
- Léger, C. 2018. L'utilisation discursive de *voir* en français acadien : de la perception à l'évidence. Dans L. Arrighi et K. Gauvin (éd.). *Regards croisés sur les français d'ici*. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 87–111.
- Matras, Y. 2009. *Language contact*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Perrot, M.-È. 1994. Le chiac ou... whatever : le vernaculaire des jeunes d'une école secondaire francophone de Moncton. *Études canadiennes* 20, 237–246.
- Petraş, C. 2005. Valeurs pragmatiques du contact de langues au niveau des marqueurs discursifs dans un corpus acadien. Dans P. Brasseur et A. Falkert (éd.). *Français d'Amérique : approches morphosyntaxiques. Actes du colloque international Grammaire comparée des variétés de français d'Amérique* (275–288). Paris : L'Harmattan.
- Petraş, C. 2016. *Contact de langues et changement linguistique en français acadien de la Nouvelle-Écosse*. Paris : L'Harmattan.
- Poirier, P. 1993. *Le Glossaire acadien*, édition critique établie par Pierre M. Gérin. Moncton : Éditions d'Acadie/Centre d'études acadiennes [1927].